

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 37 (2000)  
**Heft:** 1449

**Artikel:** Recherche scientifique : de utilitate  
**Autor:** Escher, Gérard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1026250>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# De utilitate

**La recherche scientifique doit savoir se vendre. Ainsi des trois prix Nobel récompensés pour leurs travaux sur la maladie d'Alzheimer. L'un des trois seulement a fait avancer de manière significative la compréhension de cette maladie.**

**Plaidons non seulement pour l'utilité de la recherche scientifique mais aussi pour la curiosité.**

LES NOBEL 2000 de médecine ont été attribués, selon les manchettes des journaux, à d'éminents chercheurs dont les travaux ont fait progresser de manière significative la compréhension et le traitement des maladies de Parkinson et d'Alzheimer. Demi-vérité. Des trois nobélisés, seul Carlsson, célèbre pour avoir démontré que la dopamine était un neurotransmetteur en bonne et due forme, a contribué directement à la démonstration de la déficience en dopamine des parkinsoniens et à la mise au point d'un traitement.

Les deux autres, Kandel et Greengard, se sont passionnés toute leur vie pour la synapse, ce contact minuscule entre cellules nerveuses, lieu de passage et de régulation de l'information. Dans les maladies d'Alzheimer et de Parkinson, comme dans de nombreuses autres, les synapses sont « affectées » ; mais consacrer sa vie à une structure de la taille du millionième de mètre et essayer d'extraire le ballet moléculaire complexe qui régit son fonctionnement ne signifie pas que l'on s'est intéressé directement aux maladies cérébrales du genre humain.

## Le bon usage et la curiosité

A mesure que s'estompe la frontière entre recherche fondamentale et appliquée, se dessine peut-être une autre, qui partage la recherche fondamentale entre une recherche inspirée par l'utilité ou l'usage – « use-inspired », selon l'expression consacrée – et une recherche animée par la curiosité. Les deux « variantes » sont bien visibles dans le monde de la recherche fondamentale : tenter de savoir ce qui ne marche pas dans la synapse des schizophrènes, ou essayer de comprendre comment fonctionne en soi la synapse, c'est utiliser les mêmes techniques, les mêmes méthodologies, faire passer le même type d'article dans les mêmes publications.

Par contre, les différences sont flagrantes quand on parle financement. Pendant les longues années de vaches maigres, une migration massive de la recherche « use-inspired » s'est effectuée vers les laboratoires publics ; de là peut-être l'habitude de parler « Alzheimer » dans les demandes de subsides, alors que l'on pense « phosphokinases synaptiques ».

La logique qui en découle, c'est d'exiger de tous les chercheurs de démontrer l'utilité de leur recherche. Cette exigence a atteint probablement ses limites. On se rappelle peut-être l'indignation des chercheurs par rapport à un article de l'initiative de la protection génétique qui demandait de démontrer l'utilité des expériences transgéniques ; ou plus récemment le révolte des scientifiques indignés des programmes-cadre européens où les considérations d'utilité (immédiate) socio-économique pénalisent les chercheurs universitaires.

Il faut réhabiliter celles et ceux qui sont mus par la curiosité, avec le risque de tomber dans l'ésotérisme, et soutenir les autres qui, courageusement, attaquent les maux de l'humanité, avec de plus grands risques de se retrouver les poches vides. Le mélange ici des deux genres n'apporte pas de clarté. Ceux qui semblent réussir à contribuer effectivement au traitement des maladies sont ceux qui ont conçu dès le départ leur recherche fondamentale dans cette orientation, à l'exemple du récent succès de l'équipe planétaire de Patrick Aebischer dans un traitement prometteur de la maladie de Parkinson. Mais cette recherche nécessaire n'efface pas les efforts de ceux qui passent une vie sur un escargot marin parce qu'il possède les plus belles synapses (c'est-à-dire les plus grosses) sur terre. ge

## Post-scriptum

DANS UNE VEINE plus légère, zoom sur le « IG-Nobel » (jeu de mots raté sur ignoble) prix qui récompense chaque année les recherches qui ne pourraient ni ne devraient être répétées. Le prix de médecine de l'an 2000 a été attribué à une équipe hollandaise qui a réussi à faire des images d'un coït (humain) en résonance magnétique. Déception d'un côté, la pénétration n'ayant duré, dans les dures conditions de l'analyse médicale, que quatorze secondes ; satisfaction de savoir qu'effectivement l'organe pénétrant pénètre et a, à ce moment, la forme d'un boomerang (*sic*). Quand on ne sait pas que faire de l'équipement hospitalier...